

Le 1^{er} octobre 2016

Les scènes de guerre De Milo Rau

La petite et la grande Histoire se croisent dans *Empire*, la nouvelle création du metteur en scène bernois, à découvrir à Lausanne



Milo Rau mène des enquêtes avec son équipe de l'International Institute of Political Murder, soit la maison de production qu'il a fondée en 2007.

© IIPM Thomas Müller

Monsieur Rau, n'êtes-vous pas suicidaire? La question vous brûle la langue. Vous la posez tout de go au metteur en scène bernois qui a passé plusieurs jours cet été à Erbil, dans le Kurdistan irakien, et à Qamichli, dans le nord-est de la Syrie, à un jet d'obus de la zone terrorisée par Daech. Sa réponse arrive détendue, dans un rire: «Peut-être! J'avoue qu'il y a dans mes projets du suicide politique, social et physique. Disons que je cherche les trois. Quoique! Car pour ce qui est de ma personne, je sais quand même me protéger. Dans les pays à risque, et Dieu sait si j'en ai connu, je m'entoure de gens sur place, capables de m'éclairer dans mon travail et de détecter aussi le danger. Mais bon, vous me direz que personne n'est à l'abri d'une bombe qui explose sans crier gare!» Certes. On déclarera aussi à Monsieur Rau tout le respect que l'on a pour sa recherche forcenée d'une vérité qu'il traque à travers ses pièces de théâtre. Autant dire des documentaires (on utilise ce terme, faute de mieux, même si Milo Rau ne l'aime pas) qui se nourrissent d'enquêtes menées avec son équipe de l'International Institute of Political Murder. Soit la maison de production qu'il a fondée en 2007, entre la Suisse et l'Allemagne.

De crimes politiques, il est beaucoup question dans les pièces de Milo Rau. De procès aussi, forcément, car ces crimes ont leurs commanditaires, des «bourreaux», que le metteur en scène «juge» dans des tribunaux... de théâtre. Sur les planches, il a mené ainsi le procès de l'ancien dictateur roumain dans *Les derniers jours des Ceausescu*, celui des génocidaires rwandais dans *Hate Radio*. L'Afrique, où il s'est rendu à plusieurs reprises, occupe également le devant de la scène dans *Le Tribunal sur le Congo*, enfer d'une guerre civile qui dure là-bas depuis plus de 20 ans.

Le miroir que tend Rau

Syrie et Irak donc. Cet autre enfer brûle dans *Empire*, nouvelle création du Bernois et dernier volet de sa trilogie européenne qui démarrait en 2014 avec *The Civil Wars*, suivi de *The Dark Ages* en 2015. Dénominateur commun à cette trilogie: les acteurs qui s'y produisent sont tous témoins de leur propre vie. Un miroir donc que Rau tend à notre époque et à son mal: les affrontements et leur corollaire, la fuite.

L'exil est justement au cœur de cet *Empire*. Dans le premier volet de la trilogie, on découvrait l'histoire d'un jeune Belge parti faire le djihad en Syrie, et de son père tentant de le rapatrier. Dans le deuxième, le metteur en scène abordait le problème du démantèlement de l'ex-Yougoslavie. «Dans le dernier, je pose cette question: l'exil est-il un destin tragique, une fatalité à laquelle on ne peut échapper?» Rau ne tranchera pas pour autant dans son spectacle. Sa réponse reste prudente: «Il y a toujours chez l'être humain une possibilité d'apprendre, de progresser et de tirer profit même des situations les plus dramatiques. Le rôle de l'artiste consiste à évoquer tout cela.»

Le voyage à Qamichli et à Erbil s'est donc fait dans cet esprit-là. «J'y suis allé accompagné de l'un de mes acteurs, Ramo Ali, un Syrien kurde qui a fui la Syrie en 2011, raconte Milo Rau. Il vit depuis en Allemagne, où il joue sur différentes scènes. L'accompagner me permettait de toucher des yeux la réalité d'un pays mal connu de bien de nos journalistes qui n'y ont jamais mis les pieds. Ce qui m'intéresse, c'est le cheminement de la réflexion chez un exilé qui peut dans un même élan aimer et rejeter ses origines. Cette dialectique constitue le ressort de mon spectacle, et non les voyages affolants des réfugiés via les mers ou les terres, dont les médias se font pathétiquement l'écho.»

Il travaille sans filet

Quatre récits de vie composent *Empire*, celui de Ramo Ali donc, de Rami Khalaf, également Syrien, établi à Paris, d'Akillas Karazissis, Grec quant à lui, ayant fui dans les années 70 la dictature des colonels, et de Maia Morgenstern, juive roumaine dont la famille fut chassée autrefois de Biélorussie. Une mosaïque d'existences et de mémoires. «Je souhaite montrer comment cet empire qu'est l'Europe confronte les exilés à sa réalité économique et sociale», avoue Milo Rau, qui dans son parcours engagé fait penser à deux géants du théâtre suisse: Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt. A cette différence près que ces deux-là, pour dire les injustices ou les dérives politiques et sociales, usaient de l'allégorie. Elle les protégeait. Milo Rau, lui, travaille sans filet.

Ghania Adamo

Milo Rau, *Empire*, Théâtre de Vidy-Lausanne,
du 5 au 8 octobre. Forum *Migrations et tourments*, le 8 octobre à 14 h, à Vidy. Entrée libre.